**Mercredi 22 février 2023. Mercredi des Cendres. (Année A) (20h Magny-en-Vexin)**

**Homélie de Mgr Bousquet. Textes ; Jl 2, 12-18 ; 2 Co 5,20-6,2 ; Mt 6, 1-6.16-18.**

**PREMIÈRE LECTURE**

*Lecture du livre du prophète Joël*

Maintenant – oracle du Seigneur – revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d’amour, renonçant au châtiment. Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtiment, et laisser derrière lui sa bénédiction : alors, vous pourrez présenter offrandes et libations au Seigneur votre Dieu. Sonnez du cor dans Sion : prescrivez un jeûne sacré, annoncez une fête solennelle, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons ! Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune mariée quitte sa chambre ! Entre le portail et l’autel, les prêtres, serviteurs du Seigneur, iront pleurer et diront : « Pitié, Seigneur, pour ton peuple,
n’expose pas ceux qui t’appartiennent à l’insulte et aux moqueries des païens ! Faudra-t-il qu’on dise : “Où donc est leur Dieu ?” » Et le Seigneur s’est ému en faveur de son pays, il a eu pitié de son peuple.

– Parole du Seigneur.

**DEUXIÈME LECTURE**

*Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens*

Frères, nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c’est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n’a pas connu le péché,
Dieu l’a pour nous identifié au péché, afin qu’en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. En tant que coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui.
Car il dit dans l’Écriture : *Au moment favorable je t’ai exaucé, au jour du salut je t’ai secouru.* Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut.

– Parole du Seigneur.

**ÉVANGILE**

*Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l’accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n’y a pas de récompense pour vous
auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l’aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l’aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ;
ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu’ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

**Homélie**

Frères et sœurs, l’imposition des Cendres, en ce mercredi qui ouvre pour nous le temps de Carême a beau paraître austère, elle est en son fond libératrice. Le signe parle fort : un peu de cendres, dont nous serons marqués sur le front par le prêtre, qui tracera avec elles le signe de la croix. Chacune des deux formules va avec l’autre. *Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière*, oui, cela est dit avec un réalisme sans angoisse : nous n’envisageons pas une vérité innommable ; la Vérité en personne a choisi de nous rejoindre jusque-là, pour que nous ne rencontrions pas le néant mais un Visage qui nous a précédés. Le chemin vers Dieu correspond au chemin qu’Il fait en notre compagnie, jusqu’au bout : *convertissez-vous et croyez à l’Evangile.* Méditons pour voir comment les lectures de la Parole de Dieu en ce jour éclairent notre démarche.

 Qu’est-il attendu de nous, en entendant s’adresser à nous le prophète Joël, saint Paul, puis le Seigneur ? Et d’abord pourquoi ce Carême ? C’est simple, mais il faut bien tout regarder : pour revenir à Dieu tous ensemble de tout notre cœur. Car Dieu est tendre et miséricordieux, il est ému et prend pitié de son peuple. Afin de vivre en hommes justes, pour vivre la justice de Dieu elle-même, nous qui sommes pécheurs, et non pas pour paraître. Reprenons le chemin ou la voie qui se dessine ainsi.

 Dieu est tendre et miséricordieux. Dieu n’est pas un Dieu qui châtie. Nous oublions toujours que c’est nous-mêmes qui nous châtions, en prenant des chemins de traverse, en nous laissant égarer, puis en nous sentant perdus. Mais lui prend pitié. Qui nous dira ce qu’est la tendre et douce pitié de Dieu ? Non pas la pitié que nous imaginons, celle du bourreau que l’on supplie d’épargner ; mais la *pietà* comme dit bien l’italien, la tendre compassion de celui qui veut protéger l’enfant du mal qu’il se fait, ou protéger ceux qui se battent de la destruction qu’ils s’infligent. En somme la présence de consolation qui redonne vigueur, quand les forces fléchissent ; le goût de vivre qui revient quand la paix revient ; l’abandon que l’on peut faire de soi aux bras qui vous tiennent, quand il s’agit de franchir des seuils difficiles ou des moments éprouvants. A chaque *Kyrie eleison*, nous confions notre monde en souffrances à la tendre pitié de Dieu. Oui, revenons à Dieu.

 Mais de tout notre cœur et tous ensemble. La description que fait le prophète Joël est impressionnante : les anciens, les petits enfants et les nourrissons, les jeunes mariés, les prêtres et le peuple, tous ensemble. Et comment cela ? Joël donne la recette éprouvée : le jeûne, les larmes et le deuil. Le jeûne, qui nous désencombre, et nous fait partager le sort de ceux qui manquent. Les larmes : car il nous faut être touchés, émus, voire blessés, de la misère et du chaos où nos mesquineries, notre indifférence et notre égoïsme conduisent le monde. Entendrons-nous par exemple les paroles fortes du pape François qui demande que ce carême soit pour nous chrétiens une lutte contre la « mondialisation de l’indifférence ». Il ne faut pas moins que les larmes pour manifester que nous sommes touchés par l’état des choses. Ce n’est pas un spectacle pour téléspectateurs affalés et repus, c’est ce que vit le prochain, par millions, dont les médias nous ont rapprochés. Et enfin le deuil, mais pas n’importe lequel : le deuil à faire de nos conforts et de nos orgueils, de notre insensibilité spirituelle et de notre apathie.

En plus, Paul nous réveille en nous disant que c’est maintenant. C’est *maintenant le moment favorable, c’est maintenant le jour du salut*. Le réveil est un avant-goût de résurrection. On est frappé, dans la tradition des églises anglo-saxonnes, de l’importance des « réveils » (*revivals*). Il nous faut nous réveiller, et revivre ! La supplication de Paul aux Corinthiens nous atteint vraiment, aujourd’hui : il s’agit de *ne pas laisser la grâce de Dieu sans effet*. Il redit, mais nous sommes trop habitués, pourquoi il faut nous laisser réconcilier avec Dieu : la phrase est dense : *Celui qui n’a pas connu le péché, Dieu l’a pour nous identifié au péché des hommes, afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu*. Traduisons : l’Innocent par excellence a subi la mort que produit le péché : on l’a identifié comme étant maudit ; mais c’était pour nous-mêmes, que déshumanise et défigure notre péché, pour que nous puissions nous tenir devant Dieu, justifiés par l’amour fou qu’il nous porte… Et nous laisserions cette grâce sans effet, sans que cela modifie nos comportements ?

Jésus, dans la séquence de Matthieu, insiste longuement sur la source à laquelle revenir : il faut éviter ce désir de se faire prendre pour un juste, et dans l’aumône, et dans le jeûne, et même dans la prière. Tout se joue dans le cœur à cœur avec le Père, qui dans le secret nous connaît, et nous aime. Oui, frères et sœurs, c’est le moment, c’est maintenant le moment favorable : *revenons à Dieu*, tous ensemble et de tout notre cœur, comme le supplie Joël ; *laissons-nous réconcilier avec Dieu*, et *ne laissons pas la grâce sans effet*, comme nous le prescrit saint Paul. Et que le Seigneur nous enseigne comment correspondre à l’amour, à la douce pitié qu’il a pour son peuple, dans une vie renouvelée, sensible au bien à travers le mal à combattre, une vie qui ressuscite dans l’ascèse, le partage, et la charité active. Amen.